



Syria

Archéologie, art et histoire

85 | 2008

Dossier : L'eau dans la ville antique

Les édifices balnéaires de Gerasa de la Décapole : premières observations

Thomas Lepaon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/454>

DOI : 10.4000/syria.454

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 51-70

ISBN : 9782351590775

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Thomas Lepaon, « Les édifices balnéaires de Gerasa de la Décapole : premières observations », *Syria* [En ligne], 85 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/454> ; DOI : 10.4000/syria.454

LES ÉDIFICES BALNÉAIRES DE GERASA DE LA DÉCAPOLE : PREMIÈRES OBSERVATIONS ¹

Thomas LEPAON
Doctorant, Université François-Rabelais (Tours)
Laboratoire Archéologie et territoires
CNRS UMR 6173 CITERES

Résumé – Si de nombreuses études ont été consacrées à Gerasa, aucune ne s'intéresse réellement aux complexes balnéaires de la cité. Or, pas moins de six édifices balnéaires sont aujourd'hui connus à Jerash, certains ne couvrant que quelques centaines de mètres carrés, alors que les grands thermes de l'Est s'étendent sur plus de 15 000 m². La présente étude a pour ambition de réaliser une première présentation synthétique de chacun des complexes balnéaires à partir de travaux universitaires et de recherches de terrain effectués en 2005 et 2006.

Abstract – Several studies have been devoted to Gerasa, yet none really focused on the city baths. However, no less than six baths complexes are known today: some covers only about a few hundreds square metres, but the great East Baths spread over more than 15 000 square metres. This paper aims to realize a synthetic presentation of each baths, based on conclusions of academic work and surveys in Jerash, which have been carried out on 2005 and 2006.

خلاصة – إذا كانت دراسات عديدة قد خصصت لجراسا، لكن أيًا منها لم يهتم فعليًا بمجمعات الحمامات في المدينة. والحال أننا نعرف اليوم ليس أقل من ستة صروح حمامات في جرش، حيث لا تغطي مساحة بعضها سوى بضعة مئات من الأمتار المربعة، في حين أن الحمامات الكبيرة في الجهة الشرقية تمتد على مساحة أكثر من ١٥٠٠٠ م^٢. وتهدف الدراسة الحالية إلى إنجاز تقديم أولي تألفي لكل من مجمعات الحمامات اعتمادًا على الدراسات الجامعية والأبحاث الميدانية المنجزة في عامي ٢٠٠٥ و ٢٠٠٦.

En 1982, la mise en place du *Jerash Archaeological Project* a jeté les bases de la reprise des recherches archéologiques sur le site de l'antique Gerasa permettant ainsi la fouille et l'étude de nombreux secteurs de la ville par une équipe des chercheurs internationaux. Toutefois, les multiples monuments des eaux (fontaines, nymphée, complexes thermaux) furent oubliés. Six édifices balnéaires sont aujourd'hui connus, mais aucun n'a fait l'objet d'une étude complète et fiable malgré l'état de conservation souvent exceptionnel de certains vestiges. Réalisées dans le cadre de travaux universitaires ², des observations de terrain ont apporté des informations nouvelles concernant ces différents monuments. Le présent article vise donc à présenter une rapide synthèse concernant chacun de ces édifices balnéaires.

1. Je remercie Jean-François Salles (IFPO-Amman) et Gérard Charpentier (IFPO-Damas) de m'avoir invité à la semaine d'école doctorale tenue à Amman et à Damas. Je remercie également l'ensemble des chercheurs présents, notamment Thibaud Fournet et Claude Vibert-Guigue, pour les nombreux échanges que nous avons eus. Enfin, je suis redevable à Jacques Seigne d'une relecture et d'observations critiques toujours enrichissantes. Les photographies et relevés présentés sont de l'auteur, sauf mention contraire.

2. Cette recherche, entreprise depuis 2004, se poursuit dans le cadre d'un doctorat effectué sous la direction de J. Seigne au sein de l'Université François-Rabelais (Tours).

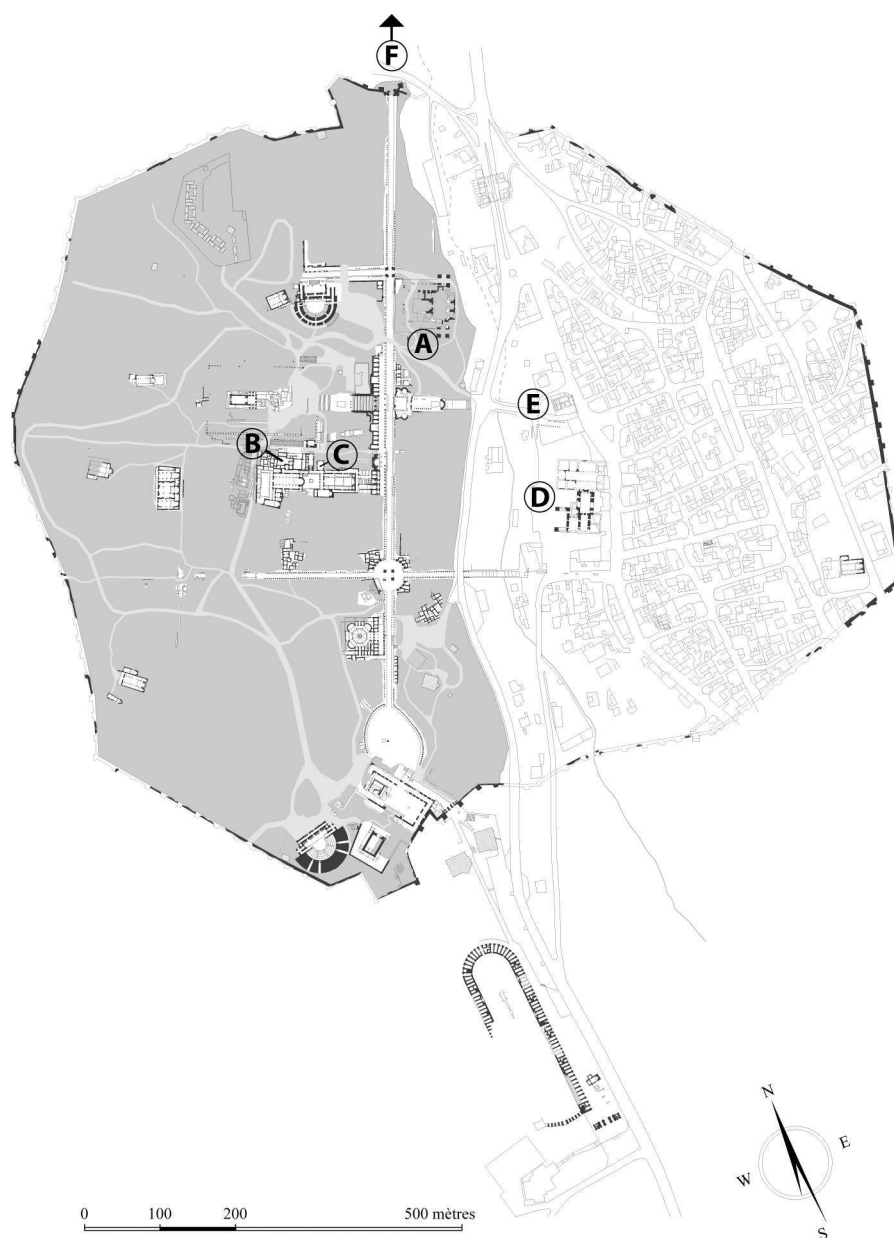


Figure 1 : Plan de Gerasa-Jerash. Localisation des différents complexes thermaux (d'après BRAUN *et alii* 2001, p. 434, fig. 1).

LES THERMES DE L'OUEST

Situé sur la rive ouest du Chrysorrhoas (actuel Wadi Jerash) (**fig. 1, A**), cet établissement thermal se signale par son état de conservation remarquable comme l'illustre la présence encore aujourd'hui de larges portions des élévations, de couvertures voûtées et d'une coupole sur pendentif, probablement la plus ancienne encore *in situ* dans le monde (**fig. 2**).

Les premières représentations de cet établissement thermal sont réalisées par William John Banks, accompagné de son dessinateur Charles Barry, lors de voyages entrepris en 1816, durant lesquels ils dressent les premiers plans de la cité de Gerasa. En parallèle à ces croquis, Banks réalise des aquarelles de grande qualité représentant les vestiges en élévation du balnéaire (**fig. 3**). Par la suite, des voyageurs,



Figure 2 : Vestiges des thermes de l'Ouest, la coupole sur pendentif est indiquée par la flèche.



Figure 3 : Aquarelle des thermes de l'Ouest réalisée par J. Bankes vers 1816 (BANKES 1816, III A7) (by courtesy of the Dorset County Record).

tels John Silk Buckingham en 1821 (accusé de plagiat par W. J. Bankes³) et Gottlieb Schumacher en 1902, publieront également des croquis des thermes de l'Ouest, sans toutefois égaler la qualité des premières représentations de 1816.

C'est lors des campagnes archéologiques menées à Jerash entre 1928 et 1934 par les équipes anglo-américaines dirigées par Carl H. Kraeling que les thermes de l'Ouest, bien que non fouillés, firent l'objet d'une étude sommaire et d'un relevé en plan publié en 1938⁴. Toutefois, ce dernier, repris et

3. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 10.

4. FISHER 1938, p. 23-24 et plan XXVII.

appauvri ⁵ par Inge Nielsen dans son catalogue ⁶ sert aujourd'hui de base à l'ensemble des chercheurs travaillant sur cet édifice thermal. Or, l'examen des vestiges archéologiques révèle qu'il est incomplet et partiellement faux. Réalisé uniquement à partir de l'observation des vestiges actuellement visibles, un plan provisoire de ce complexe balnéaire a été réalisé en 2006. Les thermes de l'Ouest s'insèrent dans une *insula* d'environ 4500 m² et comprennent, dans l'état ultime du monument, un bloc balnéaire et une cour, bordée sur trois côtés de portiques adossés au mur de péribole (**fig. 4**).

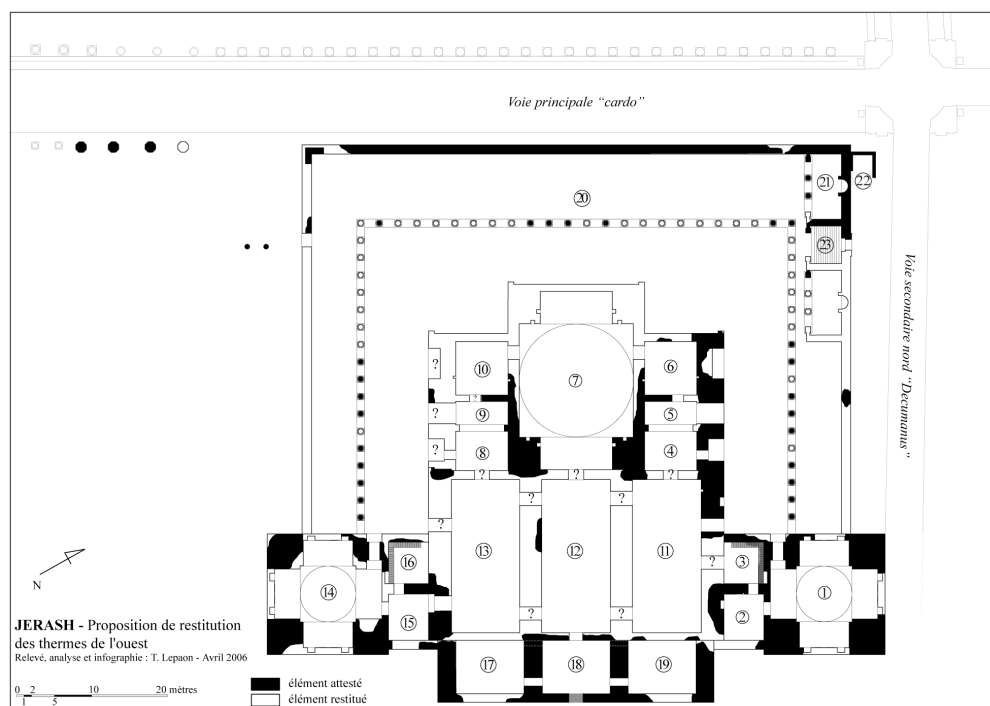


Figure 4 : Plan provisoire des thermes de l'Ouest : état actuel et proposition de restitution.

À partir de la stéréotomie des murs, du traitement des blocs et des relations structurales des murs de cet édifice, une première chronologie relative des principales phases de développement que connut ce complexe peut être proposée (**fig. 5**).

Premier état des thermes

Les vestiges du premier état des thermes de l'Ouest actuellement visibles se réduisent à la partie ouest du mur de péribole limitant probablement la palestine (espace 20) et aux trois grandes salles 11, 12 et 13. Bien que le caractère apparemment non chauffé de ces dernières nous conduise à y voir l'espace froid de ce premier état du balnéaire, seule la fouille permettra d'en connaître précisément la ou les fonction(s). De plus, comme semble le suggérer les dimensions remarquables de ces salles ainsi que les accès ménagés dès l'origine dans les murs sud et nord, l'édifice originel se développait probablement sur une superficie beaucoup plus importante.

Bien qu'il soit prématuré de traiter du plan partiel de ce complexe thermal, deux remarques s'imposent. D'une part, bien que ces trois salles semblent mises en place de manière symétrique de part et d'autre de

5. La distinction entre les vestiges en place et les éléments restitués, qui était visible sur le plan de 1938, ne l'est plus sur le plan que propose I. Nielsen.

6. NIELSEN 1990 (t. II), p. 203, fig. 241.

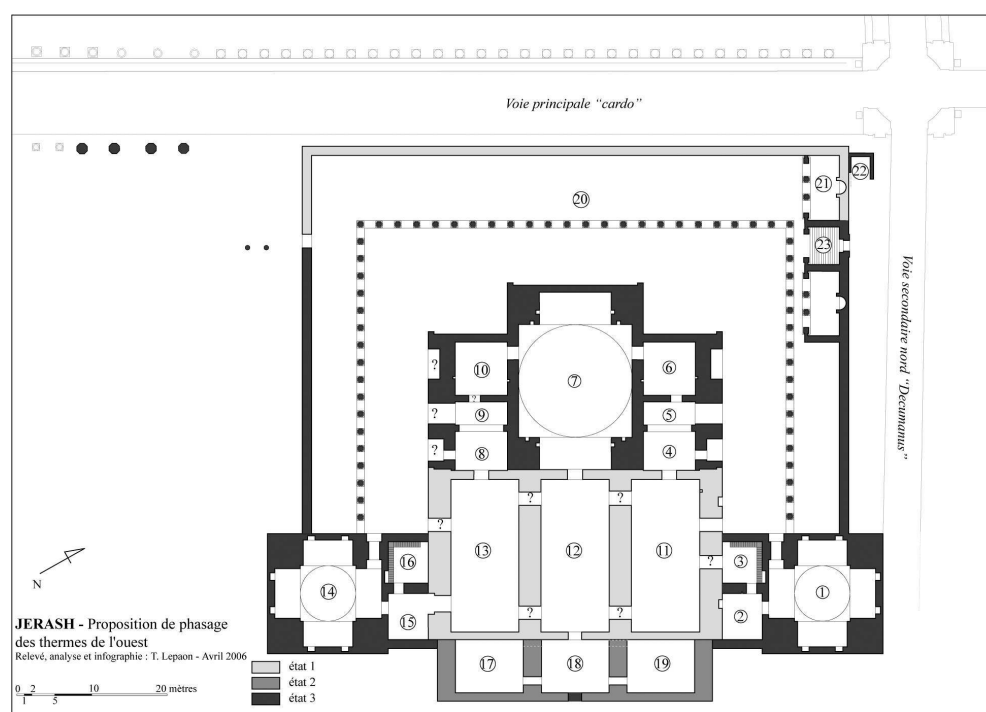


Figure 5 : Plan provisoire des thermes de l'Ouest : proposition de phasage.

l'axe central est-ouest de l'espace 12, l'organisation interne du monument se signale, contrairement aux plans établis antérieurement, par l'absence de symétrie comme l'indiquent les emplacements des accès au nord et au sud. D'autre part, la présence de trois immenses salles identiques mises en place côte à côte n'est pas inhabituelle dans le monde romain. Ainsi, les thermes de Limoges, de Leicester, de Louh, et, plus proches géographiquement, de Philippopolis dans le Hauran voisin se signalent par la présence de trois espaces rectangulaires de dimensions similaires à ceux du premier état des thermes de l'Ouest.

En l'absence d'information supplémentaire concernant ce premier état des thermes de l'ouest, aucune hypothèse fiable concernant les fonctions des espaces et la circulation des usagers ne peut être aujourd'hui proposée.

Deuxième état des thermes

La seconde phase des thermes de l'Ouest ne constitue qu'un agrandissement avec la construction des trois salles 17, 18 et 19 contre la partie inférieure du mur de façade est des espaces 11, 12 et 13. Ces trois pièces sont construites en respectant l'axe de symétrie est-ouest repéré au sein de l'état primitif de cet édifice.

Troisième état des thermes

Divers indices archéologiques permettent de supposer la présence de deux accès à la cour de l'ensemble thermal depuis les voies de circulation principales de la cité. Au nord-ouest, les vestiges de pilastres indiquent que l'espace 23 permettait d'entrer dans les thermes depuis l'axe secondaire nord ⁷.

7. Les termes de *cardo* et *decumanus*, couramment employés pour nommer les axes perpendiculaires caractéristiques des camps romains, ne peuvent en aucun cas être utilisés pour décrire les rues d'une cité d'origine hellénistique, l'emploi de « voie principale » et « voie secondaire » paraît plus approprié (information fournie par Maurice Sartre lors de ce séminaire).

Au sud-ouest, les vestiges de quatre colonnes monumentales ⁸, à base hexagonales, indiquaient l'entrée au balnéaire depuis l'axe principal de la cité ⁹.

Les salles ajoutées au cours de ce troisième état respectent l'axe de symétrie est-ouest repéré dans les états précédents. Ainsi, les ensembles symétriques 1, 2, 3 au nord et 14, 15, 16 au sud, chacun composés d'un grand *apodyterium* et de deux vestibules, sont aménagés contre les espaces 11, 12 et 13, lesquels formaient très probablement le *frigidarium* (cf. ci-avant), et les salles 17, 18 et 19 dont les fonctions attribuées à ce jour par les différents chercheurs ne dépassent pas le cadre de l'hypothèse ¹⁰. À l'ouest, aisément reconnaissable par sa forme caractéristique et autrefois couvert par une monumentale coupole appareillée de 15 mètres de diamètre ¹¹, un *caldarium* ¹² (salle 7) et six espaces, symétriquement répartis au nord et au sud de ce dernier, sont aménagés contre le grand *frigidarium*. Les salles 4 et 8 sont interprétées comme *tepidaria* par I. Nielsen. Toutefois, cette hypothèse demeure fragile en raison de l'absence d'aménagements de chauffage nécessaire à ces espaces. Les salles 6 et 10 interprétées comme *sudatio* par I. Nielsen sont plus probablement deux espaces remplissant les fonctions de *tepidarium* et de *destrictarium*, indispensables ¹³ à tout édifice balnéaire dont la réunion au sein d'une même salle n'est pas contradictoire. En ce qui concerne les espaces 5 et 9, nous pensons qu'il s'agit de vestibules « carrefours » permettant le rassemblement des baigneurs « sportifs » venant de la palestra et « non-sportifs » venant des espaces 4 et 8 avant l'entrée dans les *tepidaria/destrictaria*.

En ce qui concerne la circulation des usagers dans les thermes de l'Ouest de Gerasa, Yvon Thébert pense que « la forte symétrie du bâtiment ne paraît cependant pas impliquer une circulation des baigneurs correspondant à un plan de type impérial, mais plutôt deux itinéraires rétrogrades angulaires » ¹⁴. Bien que tout à fait acceptable, cette hypothèse devra être vérifiée car, en l'absence de fouille, rien ne s'oppose à l'existence éventuelle d'un passage direct entre le *caldarium* et le *frigidarium* qui permettrait une circulation des usagers en double circuit en boucle.

La symétrie apparente qui se dégage de cet édifice, tant par l'organisation des salles que par ses volumes, a souvent conduit les chercheurs à qualifier les thermes de l'Ouest de complexe balnéaire de type impérial. Or, bien que la recherche de symétrie soit évidente, il n'en reste pas moins que les constructeurs s'appuient sur un édifice préexistant dont la disposition des accès indique clairement que ce dernier n'était absolument pas construit selon un dispositif symétrique.

L'absence de sondages stratigraphiques ne permet pas de proposer de datations précises pour les différentes phases de construction de ce balnéaire. La datation parfois avancée de 160-170 de notre ère pour la première phase de l'édifice ¹⁵ ne peut en aucun cas être retenue. Extrapolée de l'étude du théâtre

8. Le fragment d'une quatrième base hexagonale retrouvé non loin des trois premières en place nous conduit à proposer la restitution d'un accès à quatre colonnes.

9. Malgré l'absence de preuves archéologiques, divers indices nous conduisent à associer ces vestiges aux thermes de l'Ouest. Les bases de ces colonnes non seulement présentent, une forme hexagonale inédite au sein de la colonnade rythmant la voie principale de la ville, mais surtout leurs dimensions remarquables semblent marquer l'accès d'un édifice important, comme il est d'usage dans l'Antiquité au Proche-Orient. L'absence de tout autre édifice monumental que le complexe balnéaire à proximité de cet aménagement nous incite à l'associer aux thermes de l'Ouest.

10. Ces trois espaces sont interprétés soit comme *apodyteria* par C. Fisher (FISCHER 1938a) soit comme piscines par I. Nielsen (NIELSEN 1990). Toutefois aucun vestige archéologique ne permet de retenir l'une ou l'autre de ces propositions.

11. Les vestiges en place de ce couvrement autorisent la restitution d'une coupole en grand appareil à joints vifs d'une telle dimension ; nous n'avons trouvé aucun parallèle parmi les autres édifices contemporains des thermes de l'Ouest.

12. Le terme de *caldarium* est ici employé pour désigner la salle du bain chaud ; une excellente étude concernant la réelle signification de ce mot a été réalisée par René Rebuffat dans le cadre de la table ronde organisée par l'École française de Rome en 1988 (REBUFFAT 1988, p. 1-32).

13. Conformément au principe balnéaire de la gradation progressive de la chaleur, les *tepidaria* constituent l'étape intermédiaire indispensable avant l'entrée dans le *caldarium*. En ce qui concerne la fonction de *destrictarium* au sein duquel s'effectue le nettoyage corporel, comme le rappelle A. Lézine : « [...] il va de soi qu'un nettoyage était nécessaire avant les bains collectifs, faute de quoi l'eau du *solium* eut été immédiatement souillée. » (LÉZINE sans date, p. 16).

14. THÉBERT 2003, n. 4 p. 292.

15. SEIGNE 1992, p. 339.

nord menée dans le cadre du *Jerash Archaeological Project*¹⁶, cette date supposée de construction de la première phase du monument de spectacle a été remise en cause lors des recherches récentes¹⁷.

LES BAINS DE PLACCUS

Implantés au cœur du centre chrétien de la ville byzantine (fig. 1, B), les bains de Placcus s'insèrent dans le maillage de la voirie, occupant un îlot d'environ 830 m² (fig. 6). Cet établissement balnéaire est bordé, au sud, par le passage nord permettant l'accès à l'église Saint-Théodore depuis la cathédrale et la « *fountain courtyard* ». Au nord, le balnéaire ouvrait sur la rue longeant le mur péribole sud du sanctuaire d'Artémis, amorcée depuis l'axe principal de la cité. Le « passage de Sarapion » relie ces deux premiers axes de circulation extérieurs et limite le complexe balnéaire à l'est. Enfin, à l'ouest, la « maison du clergé » et l'édifice balnéaire sont contigus.

Les bains de Placcus sont les seuls à avoir bénéficié d'une fouille quasi-exhaustive en 1931 et d'un plan publié en 1938¹⁸. Deux accès permettaient aux baigneurs d'accéder à la première salle du circuit balnéaire (A 52). Le premier, au nord, imposait aux usagers des bains d'emprunter un itinéraire en baïonnette en passant successivement sous le portique composé de six colonnes (B 32, 34 et 37) puis dans le vestibule (B 33). Le second, localisé au sud de l'édifice, est matérialisé par un simple escalier menant de la « *fountain courtyard* » à l'espace A 51 au sein duquel une inscription mosaïquée datée de 584 indique la restauration et l'embellissement du bain¹⁹. Immédiatement à l'ouest de cette dernière, la plus grande salle de ces bains (A 52) nommée « *atrium* » par C. Fisher se signale par la présence d'un sol dallé et

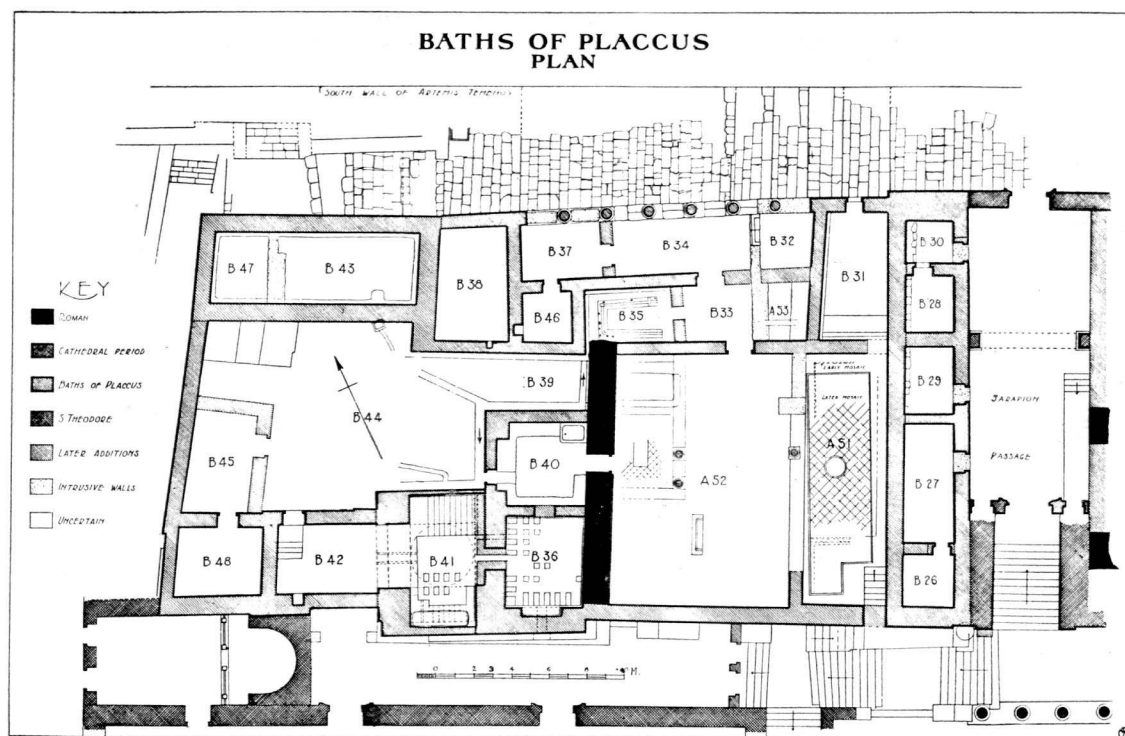


Figure 6 : Plan des bains de Placcus par C. S. Fisher (dans KRAELING 1938, plan XLIV).

16. BALL *et alii* 1986, p. 351-409 ; CLARK *et alii* 1986, p. 205-302.

17. SEIGNE 2005, p. 339-357.

18. FISHER 1938b, p. 265-269 et plan XLIV.

19. FISHER 1938b, p. 265 et WELLES 1938, n° 297.

d'un bassin dans l'angle nord-ouest. Lors du dégagement de cet espace, trois bases de colonnes, dont deux *in situ*, finement décorés de feuilles d'acanthes surmontant un rang de perles et pirouettes et deux colonnes cannelées ont été mises au jour²⁰. Ces dernières furent remontées sur leurs bases par les fouilleurs en 1938 (fig. 7). À l'est, deux blocs formant une architrave, composée à l'origine de trois éléments sur laquelle est gravée l'inscription indiquant que « les



Figure 7 : Bains de Placcus vus depuis l'accès nord (dans KRAELING 1938, pl. LIII). Les colonnes remontées sont indiquées par les flèches.

bains ont été construits en 454-455 ap. J.-C. par l'évêque Placcus »²¹, reposent encore aujourd'hui sur le sol de la salle A 52. Depuis cet espace, les usagers rejoignaient la petite salle B 40 d'environ 4,5 m² dotée de quatre banquettes et d'un bassin peu profond dans l'angle nord-est. Dans la phase ultime de l'établissement, le secteur chauffé des bains était composé des salles B 36 et B 41 alimentées en air chaud par un seul *praefurnium* à l'ouest (B 42). Dernière salle de l'itinéraire balnéaire, la salle B 41, caractérisée par un plan cruciforme, était probablement agrémentée de deux cuves²² chauffées par hypocauste à l'image du grand bassin cimenté repéré dans l'alcôve sud par les fouilleurs en 1931. Situé au nord-ouest de la grande cour B 44, un bassin (B 43/47²³) approvisionnait les cuves de la salle B 41 et les latrines B 35 situées à l'est. Interprété, probablement à tort, par Fisher comme une piscine²⁴, ce bassin semble plutôt être la citerne de ces bains car, d'une part, comme le rappelle F. Yegül, la présence « d'une piscine au v^e s. en contexte chrétien est assez rare »²⁵, et d'autre part, aucun aménagement, semble-t-il, ne permet aux usagers de descendre dans ce bassin dont la profondeur est supérieure à 1,30 m.

Reprenant les interprétations de C. Fisher, I. Nielsen décrit un itinéraire de circulation des baigneurs de type rétrograde selon un plan angulaire en ligne²⁶. Partant de l'espace A 52, le baigneur rejoignait ensuite le *tepidarium* (B 40), avant d'entrer dans deux *caldaria* successifs (B 36 et B 41)²⁷. Cette

20. FISHER 1931, p. 134.

21. FISHER 1932, p. 13 et WELLES 1938, n° 296.

22. Le terme de cuve est ici employé pour définir un bassin ne permettant pas l'immersion. Une réflexion est actuellement en cours au sein du groupe de recherche « Balnéorient » afin d'uniformiser la terminologie concernant les installations hydrauliques qui reste à ce jour très floue. En effet, les termes de « baignoire », « bassin », « cuve » ou « piscine », couramment employés dans les publications, reflètent trop souvent des réalités archéologiques différentes.

23. Originellement unique, le bassin fut partagé en deux parties par un mur construit à une période plus tardive. (FISHER 1938b, p. 269).

24. Fisher explique que « To the north of the court [B 44] lays the establishment's swimming pool, a rectangular basin coated with plaster, 10,8 m long, 3,75 m wide and 1,32 m deep. » (FISHER 1938b, p. 268-269).

25. YEGÜL 1992, p. 320.

26. NIELSEN 1990, p. 42 (t. II).

27. FISHER 1938b, p. 267-268.

hypothèse concernant la circulation des baigneurs devra être affinée, car aucun vestige archéologique ne permet d'affirmer que la salle B 40, interprétée comme le *tepidarium*, était chauffée. En outre, cet établissement présente plusieurs phases d'aménagement comme l'illustrent les coups de sabre entre les murs des deux *caldaria* ou les vestiges de la bouche d'un foyer chauffant directement la salle B 36, condamné lors d'un réaménagement du complexe balnéaire.

LES THERMES DE LA *GLASS COURT*

Séparée des bains de Placcus par le "passage de Sarapion", une salle d'environ 105 m², appelée *Glass court* en raison des nombreux fragments de verre retrouvés lors de la campagne de fouille menée dans les années 1930²⁸ (fig. 1, C et fig. 8), est attribuable à une installation thermique. La fonction de cette salle, dont le sol était agrémenté de sept mosaïques polychromes, n'a pas été comprise lors des dégagements effectués par la mission anglo-américaine, mais la présence de conduites d'échappement

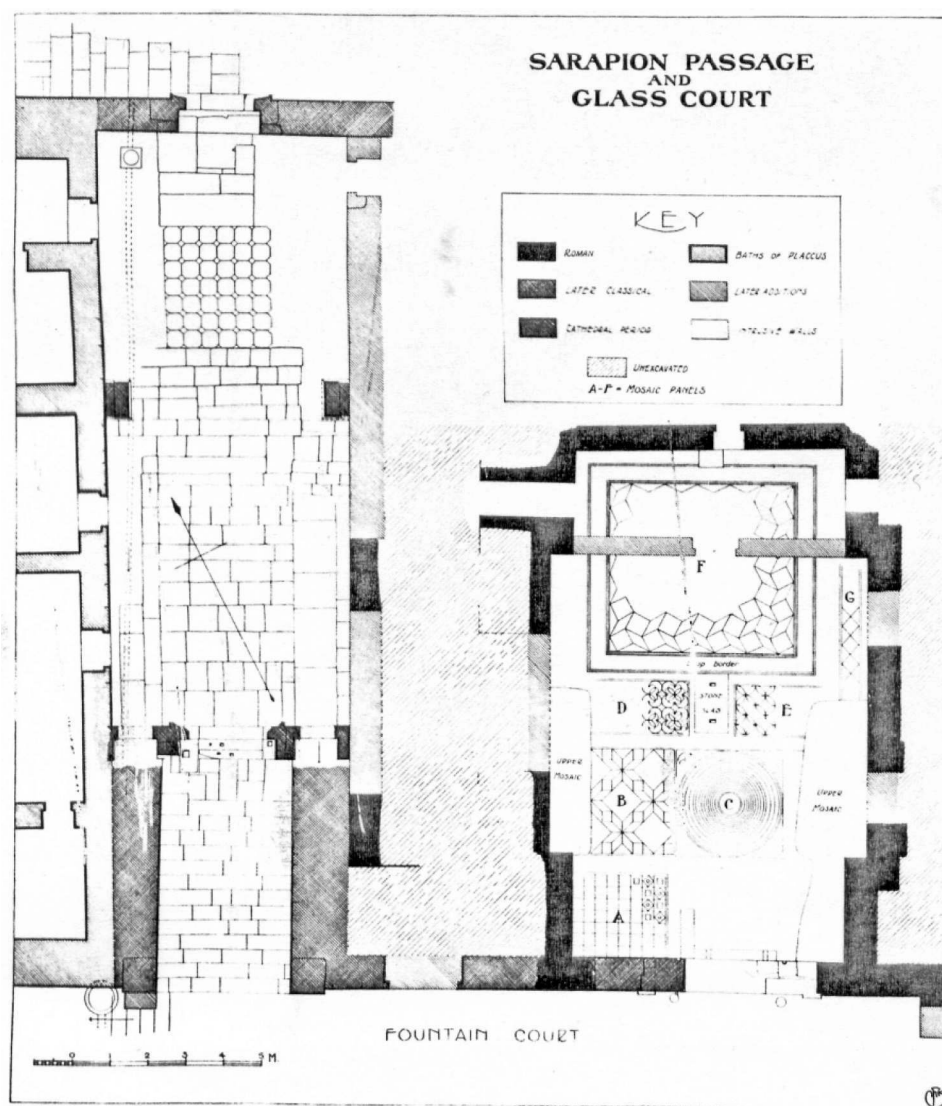


Figure 8 : Plan de la "*Glass Court*" par C. S. Fisher (dans KRAELING 1938, plan XXXII).

28. CROWFOOT 1938, p. 217.

de gaz, ménagées dans les murs et bouchées dans une phase tardive, permet de supposer que cet espace appartenait à un édifice thermal de superficie importante et dont les thermes de Placcus n'auraient réutilisé que la partie occidentale. L'extension de ce complexe reste aujourd'hui inconnue, une grande partie du secteur situé à l'est du "passage de Sarapion" n'étant pas fouillée.

LES GRANDS THERMES DE L'EST

Situé sur la rive orientale du wadi Jerash (**fig. 1, D**), le complexe balnéaire appelé « grands thermes de l'Est » reste méconnu, malgré ses dimensions remarquables et l'excellent état de conservation de certaines salles parfois jusqu'à leur couvrement voûté (**fig. 9**).

À l'image des thermes de l'Ouest, cet établissement thermal fut souvent représenté par des croquis, plus ou moins réalistes, réalisés par les voyageurs du XIX^e siècle et curieusement, les plus précis sont également les plus anciens, réalisés par W. J. Bankes et Ch. Barry en 1816 (**fig. 10**). Ces dessins permettent notamment de repérer un développement quasi symétrique de l'édifice, de chaque côté d'un axe formé par deux salles centrales attenantes. D'autre part ils révèlent la présence d'alignements de probables colonnes autour de l'édifice thermal. Enfin, aujourd'hui non visible, un aménagement semi-circulaire, dont le diamètre paraît aussi important que la largeur de la salle se trouvant en face, est également souvent relevé. S'il convient de rester prudent face à ces représentations, il ne faut toutefois pas les négliger, car des dégagements modernes ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges présents sur ces croquis.

Quasiment ignoré lors de l'intervention archéologique menée par Carl Kraeling dans les années 1930²⁹, ce



Figure 9 : Photo des grands thermes de l'Est (cliché Bonfils : "East Baths" – Yale University – Art Gallery – Doura-Europos collection, entre 1877 et 1889).

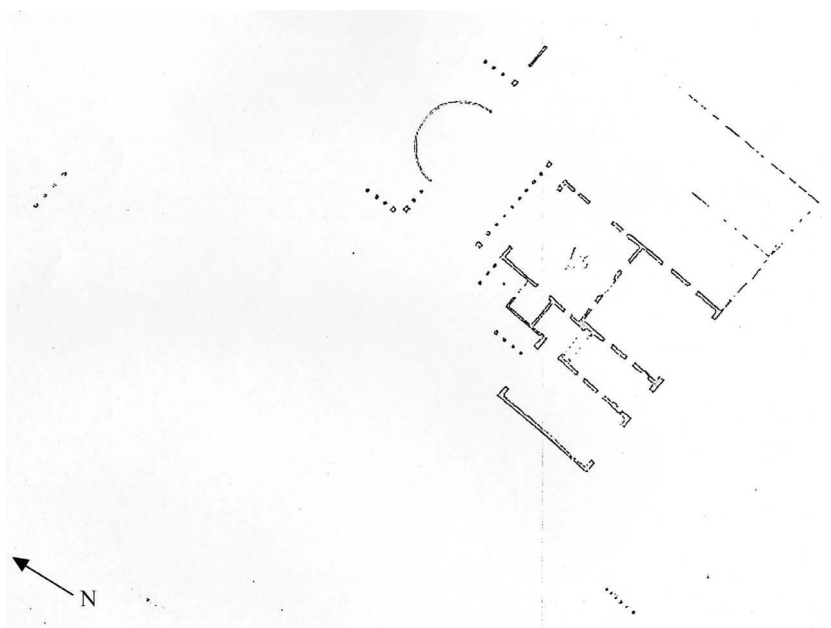


Figure 10 : Croquis des grands thermes de l'Est par Ch. Barry vers 1816 (extrait des archives de BANKES 1816, III A1a) (by courtesy of the Dorset County Record).

29. Une simple description des vestiges fut effectuée sans donner lieu à un plan précis (FISHER 1938a, p. 24 et plan I, carré H 6-7).

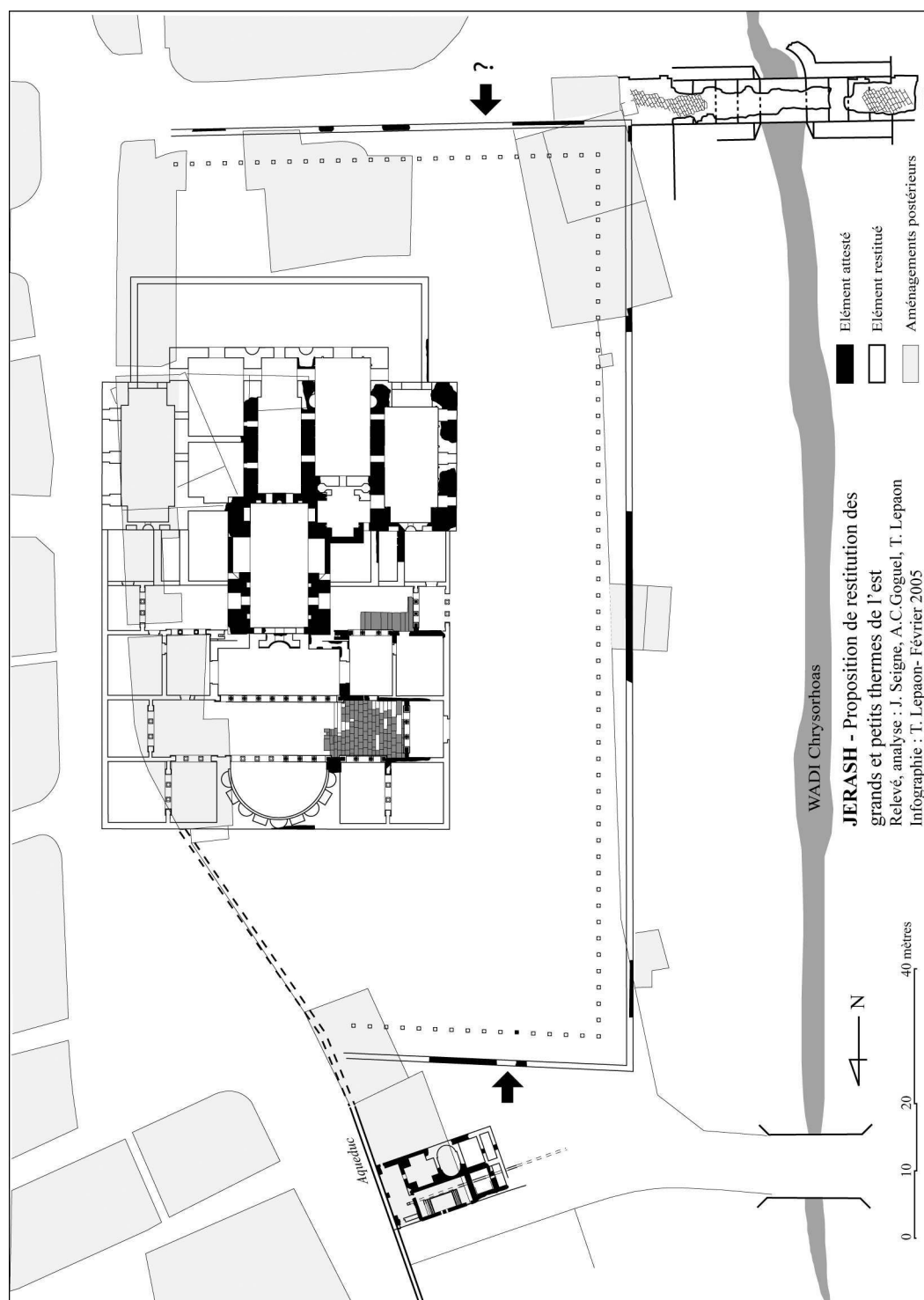


Figure 11 : Plan provisoire des grands et des petits thermes de l'Est.

complexe bénéficia d'un premier relevé entre 1984 et 1990, réalisé par les membres de la mission française en place à Jerash ³⁰ à la suite de la découverte de statues lors d'une fouille de sauvetage dirigée par Aïda Nagawi en 1984.

Récemment, É. Friedland a publié deux articles consacrés à ces vestiges statuaire ³¹, dont le dernier comporte une étude architecturale du complexe balnéaire. L'auteur affirme que les grands thermes de l'Est sont construits selon un plan symétrique de type impérial avec « un axe central nord-sud, un alignement au sud de salles chauffées perpendiculaires à cet axe principal ; le *frigidarium* au nord et le *caldarium* au sud de l'axe principal ; deux *apodyteria* flanquent le *frigidarium*, une basilique au nord du *frigidarium* (toujours sur le même axe) et une palestine au nord de cette basilique » ³². Cependant la comparaison entre le plan de l'édifice proposé et les vestiges encore en place nous conduit à rester prudents vis-à-vis de cette étude ³³.

L'ensemble de ces données enrichies de relevés réalisés sur le terrain a permis de proposer un plan provisoire de cet établissement balnéaire qui, à l'image des thermes de l'Ouest, se compose du bloc balnéaire et d'une cour bordée sur trois côtés de portiques adossés au mur de péribole (fig. 11). Occupant une superficie d'au moins 15 000 m² dont plus de la moitié est occupée par la palestine ³⁴, la taille de ce complexe thermal ³⁵ reste toutefois raisonnable au regard des autres ensembles balnéaires monumentaux de la région.

Mis au jour lors de la fouille de sauvetage menée sur la rive est du wadi en 1986, un accès au nord de ce complexe balnéaire permettait de pénétrer dans la vaste cour encadrée par un mur de péribole, repéré en plusieurs endroits à l'occasion de chantiers de construction moderne. Toutefois, accessible depuis le centre urbain situé sur la rive ouest du Chrysorrhoeas par deux ponts, il semble peu probable que cette entrée septentrionale fut la seule aménagée, et un second accès devait probablement exister au débouché du pont méridional.

Deux grands états de l'édifice peuvent être isolés (fig. 12 et 13).

Premier état des thermes

Dans un premier temps, seules les grandes salles situées au sud, les mieux préservées du monument aujourd'hui, auraient été en fonction. La salle 1, non chauffée, se caractérise par la présence de nombreuses niches quadrangulaires, de deux bassins et de deux passages monumentaux répartis symétriquement de part et d'autre d'un axe sud-nord. Les façades extérieures occidentale et orientale ont préservé les traces d'une couverture légère au-dessus des accès monumentaux menant à la salle 1. Nous proposons d'y voir les vestiges de deux *apodyteria* (espaces 2 et 3) par lesquels les baigneurs rejoignaient l'établissement thermal, se dévêtaient, puis gagnaient la salle la plus vaste du secteur balnéaire dans laquelle il faut

30. SEIGNE 2004, p. 184.

31. FRIEDLAND 2001, p. 461-476 et FRIEDLAND 2003, p. 413-448.

32. FRIEDLAND 2003, p. 420.

33. La symétrie de l'édifice n'est en aucun cas assurée comme l'indiquent, d'une part, des croquis des voyageurs du XIX^e siècle où la symétrie n'est pas absolue et, d'autre part, comme le montre le plan du premier état de l'édifice thermal (fig. 12), la présence de vestiges d'un mur à l'est de la salle 4, aménagement totalement absent à l'ouest de ce même espace, permet de proposer la restitution des deux espaces 9 et 10.

34. *Contra* NIELSEN 1990, p. 112, n. 131 : « These baths [thermes de l'Ouest de Gerasa, thermes de Bostra, thermes C d'Antioche, thermes d'Alexandrie, de Palmyre, de Philipopolis, de Gadara et les grands thermes de l'Est de Gerasa] rarely have a *palaestra*, primarily because they are generally late, [...], but also because the gymnasium institution was never particularly popular in these regions ».

35. Nous employons ici volontairement le terme de « complexe thermal » et non de « bains-gymnase » parfois utilisé pour nommer les établissements thermaux caractérisés par une palestine de superficie bien plus importante que celle du bâtiment balnéaire. En effet, comme l'a démontré Y. Thébert, « le concept de "bain-gymnase", censé illustrer la place privilégiée accordée aux activités physiques dans les établissements d'Asie, n'est pas opératoire. Ces "baths-gymnasia" sont tout bonnement des thermes. » (THÉBERT 2003, p. 464).



Figures 12 et 13 – Proposition de restitution des deux principaux états des grands thermes de l'Est.

probablement replacer le *frigidarium* (salle 1). Composée de quatre salles, la partie chaude est implantée au sud-ouest du secteur froid. La pièce 4, située sur l'axe de la grande salle non chauffée, a gardé sa couverture voûtée et de nombreuses gaines d'évacuation de fumée. Directement accessible depuis le *frigidarium*, cet espace est interprété comme le *tepidarium* d'entrée ouvrant à l'ouest sur la salle 5, et à l'est sur les salles 9 et 10. La symétrie observée avec les pièces 1, 2 et 3 est ici rompue. Ensuite les salles 5, 6 et 7, toutes munies de gaines d'évacuation de fumée, constituent la suite du parcours balnéaire. Toutefois les informations archéologiques ne permettent pas, aujourd'hui, de proposer d'hypothèse assurée quant à leur fonction³⁶. Au nord de ces trois salles, un passage semble permettre aux baigneurs d'emprunter le petit espace 8 assurant la transition entre le secteur chaud du balnéaire et le grand *frigidarium*. Bien que très peu renseigné archéologiquement, mais souvent représenté sur les croquis des voyageurs, nous proposons d'y voir un *tepidarium* de sortie.

Deuxième état des thermes

La seconde phase est marquée par la construction de nombreuses salles encadrant le grand espace 19 au nord du premier édifice, suivant l'axe de symétrie sud-nord déjà mis en évidence pour le *frigidarium*. L'itinéraire emprunté par les usagers au sein de ces thermes lors du précédent état du balnéaire ne semble pas être bouleversé au cours de cette seconde phase. Accédant à l'établissement thermal depuis l'espace 20, les baigneurs rejoignaient ensuite les *apodyteria* situés dans les salles 14 et 17, en remplacement des salles probablement utilisées comme vestiaires durant la première phase qui sont transformées en espaces de passages dallés (12 et 13) permettant de rejoindre le *frigidarium*. La salle 25 offrait peut-être aux sportifs la possibilité de rejoindre directement depuis la palestine le circuit balnéaire. La salle 11 semble constituer un agrandissement de la pièce 8 repérée précédemment, et la fonction de *tepidarium* de sortie paraît confirmée par la présence de deux gaines d'évacuation de fumée. Au nord du *frigidarium*, la pièce 18, dont la fonction reste indéterminée, permet la jonction entre le secteur balnéaire et l'espace social des thermes. Partiellement dégagée en 1984 sous la direction d'Aïda Nagawi, la grande salle rectangulaire 19, d'au moins 473 m², est pavée de dalles calcaires quadrangulaires de gabarit très divers, et son élévation nous est indiquée par la présence d'un pilastre complet encore en place. La fouille de cet espace a surtout permis de mettre au jour, non seulement des blocs architecturaux présentant une richesse décorative remarquable, mais surtout de nombreux éléments de statues de marbre et de bronze accompagnées de leur socle inscrit. Grâce aux relevés réalisés lors de sa fouille, l'architecture et l'aménagement de cet espace constituant le cœur social de ce complexe balnéaire peut être restitué dans son ensemble. Suivant l'axe de symétrie sud-nord observé dans les espaces 1 et 4, la salle 22, de forme semi-circulaire, attestée par les nombreux croquis des voyageurs du XIX^e siècle et par la présence d'une pièce d'entablement présentant un profil circulaire richement décoré, est aménagée au nord de cette dernière. Restituée avec une succession de niches semi-circulaires et quadrangulaires correspondant aux habitudes de construction proche-orientale³⁷, cette exèdre s'apparente à de nombreux exemples connus dans la région³⁸. Des sondages archéologiques restent cependant indispensables afin de vérifier ces hypothèses.

L'organisation balnéaire initiale subit donc peu de transformation lors de la seconde phase de

36. S'il est tentant d'attribuer la fonction de *caldarium* à la salle 7 en raison de son plan cruciforme, sa taille fortement réduite au regard non seulement des autres espaces du secteur chaud, mais, surtout, du complexe balnéaire tout entier nous incite à rester prudent.

37. YEGÜL 1992, p. 251.

38. Nous pouvons citer, entre autres, les thermes du port, les thermes de Vedius et les thermes de l'Est à Éphèse (GROS 1996, p. 415, fig. 470), les thermes de Sardes (YEGÜL 1992, p. 285, fig. 360). Toutefois les exemples les plus proches se trouvent à Bostra dans les thermes du centre (DENTZER *et alii* 2002, p. 100, pl. 8). Notons également que les thermes de Trajan à Rome possèdent deux salles semi-circulaires s'ouvrant sur la palestine, interprétées comme des bibliothèques (GROS 1996, p. 400, fig. 453).

construction qui consiste surtout en une extension symétrique au nord du premier état. D'après ces observations, il nous semble que les vestiges permettent de restituer un bâtiment organisé tout au long de son utilisation selon un plan non pas symétrique³⁹, mais plutôt semi-symétrique⁴⁰.

En ce qui concerne l'alimentation en eau de ce complexe, il semble que la source d'Aïn Karawan, située sur la rive orientale du wadi Jerash, pourrait avoir alimenté les grands thermes de l'Est par l'intermédiaire d'un aqueduc⁴¹. Toutefois, aucun aménagement reliant directement l'aqueduc aux grands thermes de l'Est n'a été retrouvé.

Cet établissement est parfois daté du début du III^e s. de notre ère dans les publications⁴². Cependant cette hypothèse ne peut être retenue, car elle ne découle que d'une inscription gravée sur un bloc trouvé « à proximité des thermes de l'Est »⁴³. Pour sa part, à la suite de l'analyse stylistique et épigraphique des sculptures découvertes dans le "*North Hall*" (pièce 19), É. Friedland concluait que cette salle était construite au II^e siècle de notre ère, puis rénovée au début du III^e⁴⁴. Il faut rester prudent, car si la datation du mobilier statuaire ne semble pas aberrante, on ne peut toutefois pas exclure le fait que ces statues aient été utilisées dans un autre monument avant d'être installées dans les grands thermes de l'Est.

Accessible depuis le centre urbain monumental de la ville antique situé à l'ouest par deux ponts sur le Chrysorrhoas, il semble improbable que les grands thermes de l'Est aient été construits avant que l'un de ces deux accès ne soit mis en place. Le pont situé dans le prolongement du "*decumanus*" sud, considéré actuellement comme le plus précoce, serait daté du III^e siècle ; cette date reste néanmoins toujours très discutée⁴⁵. D'autre part, à l'issue de l'étude de la source d'Aïn Karawan, J. Seigne indiquait que l'habillage monumental de cette source, correspondant à la construction des grands thermes, était datable de la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère⁴⁶.

La datation précise des vestiges reste donc pour le moment très incertaine. Tout au plus peut-on dire que l'état primitif de la construction de ce complexe balnéaire ne peut être antérieur à la seconde moitié du II^e siècle de notre ère, avant qu'il ne soit agrandi au tournant des II^e et III^e siècles.

LES PETITS THERMES DE L'EST

Localisés immédiatement au nord des grands thermes de l'Est, en face du pont septentrional de Gerasa (**fig. 1, E et 11**), les petits thermes de l'Est, aujourd'hui détruits par les constructions modernes, ont fait l'objet d'un sauvetage archéologique réalisé en 1986 par les membres du service des antiquités de Jerash, le relevé des vestiges découverts étant assuré par les membres de la mission archéologique française de Jerash⁴⁷ (**fig. 14**).

L'édifice a bénéficié de quelques relevés, mais la présence de la rue moderne au nord ne permet pas de connaître la totalité du plan de ce balnéaire. Les vestiges mis au jour s'insèrent dans un espace d'environ 373 m², mais la présence d'ouvertures au nord, sous la rue moderne, indique une probable extension du bâtiment dans cette direction. Adossé au mur continu de soutènement de l'aqueduc, « haut

39. *Contra* NIELSEN 1990 (t. I), p. 113 et FRIEDLAND 2003, p. 420.

40. Nous suivons ici la définition énoncée par Y. Thébert selon laquelle les thermes organisés selon un plan semi-symétrique se caractérisent par « l'opposition entre un secteur froid, véritablement symétrique et un secteur chaud qui ne l'est pas [...] » (THÉBERT 2003, p. 319-320).

41. SEIGNE 2004, p. 175.

42. NIELSEN 1990, p. 112, n. 131.

43. WELLES 1938, n° 16.

44. FRIEDLAND 2003, p. 435.

45. SEIGNE 1992, p. 341.

46. SEIGNE 2004, p. 175.

47. L'étude de cet édifice est donc entièrement réalisée à partir de la documentation graphique, manuscrite et photographique rassemblée par la mission française à Jerash dirigée par J. Seigne en 1986 lors de la fouille de ce balnéaire.

48. SEIGNE 1992, p. 341, n. 58.

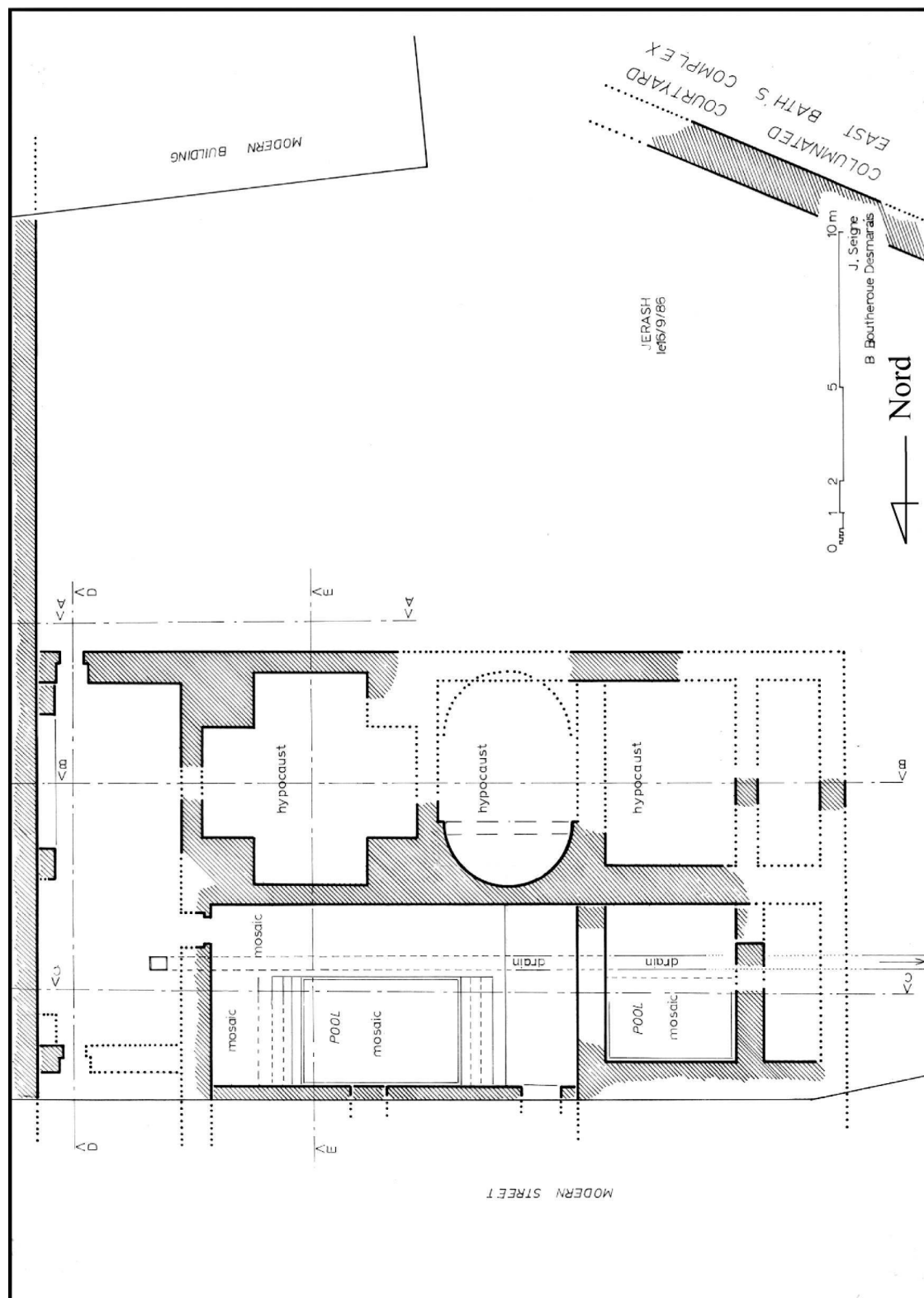


Figure 14 – Plan des petits thermes de l'Est par J. Seigne et B. Bouteroue-Desmarais (inédit).

de près de 4 m par endroits »⁴⁸, l'édifice est partagé par un axe central séparant les salles chauffées et non chauffées. Au nord, la partie non chauffée est composée de deux pièces munies de piscines mosaïquées. Ces deux salles ne semblent pas avoir été construites lors d'une même phase de construction comme semblent l'indiquer, non seulement les épaisseurs différentes des murs qui les composent, mais surtout les nombreux coups de sabre observés dans les murs. Alignées au sud, trois salles sont chauffées par l'intermédiaire d'hypocaustes. À l'extrémité est du bâtiment, un espace construit contre l'aqueduc, sans aménagement particulier, permettait d'accéder à la première salle non chauffée.

Accédant au balnéaire depuis l'entrée au sud-est, les baigneurs semblaient suivre un itinéraire rétrograde. Ainsi, après s'être dévêtus dans la grande salle à l'est (*apodyterium*), les usagers rejoignaient la plus grande salle du balnéaire correspondant probablement au *frigidarium* avant d'accéder au secteur chaud composé des canoniques *tepidarium*, *destrictarium* et *caldarium*, ce dernier étant aisément identifiable par son plan cruciforme caractéristique. Toutefois, cette hypothèse, issue d'une étude toujours en cours à ce jour, devra être affinée concernant, entre autres, les accès reliant les différentes salles du circuit balnéaire.

Aucune inscription n'a été mise au jour lors de la fouille de cet édifice ; toutefois, le mobilier découvert permet de situer l'utilisation du bâtiment à l'époque romaine tardive ou au début de la période byzantine (milieu du IV^e siècle).

LES THERMES DE BIRKETEIN

Situé à environ 2 km au nord des murailles de l'antique Gerasa, le secteur de Birketein se compose aujourd'hui de deux immenses bassins (*birket*), d'un théâtre, et d'un établissement thermal en cours de dégagement par les membres du Département des Antiquités de Jordanie. Le plan (**fig. 15**) et les données issues de la première campagne de fouille (croquis, photographies) ont généreusement été mis à notre disposition par Clarisse Lachat⁴⁹.

L'ensemble actuellement dégagé occupe une superficie d'environ 950 m² ; les baigneurs empruntaient l'espace non chauffé à l'est (salle 2/3), puis rejoignaient le secteur balnéaire à l'ouest. Les usagers des thermes suivaient un itinéraire circulaire dextrogyre en empruntant successivement le *frigidarium* (salle 7) avec le bassin froid (8), puis le *tepidarium* d'entrée (salle 6), le *destrictarium* (salle 9), le *caldarium* (salle 12) et le petit *tepidarium* de sortie (salle 10), avant de rejoindre le *frigidarium*. Les fouilles en cours ont permis de dégager une grande partie du monument, offrant ainsi l'opportunité de comprendre l'organisation et le fonctionnement général de ce complexe thermal. Toutefois elles n'ont pas encore atteint les principaux niveaux d'occupation du balnéaire et le plan reste incomplet, en particulier en ce qui concerne les accès à cet établissement. De même, les données actuellement disponibles ne permettent pas de proposer une datation fiable de cet édifice.

CONCLUSION

À l'issue de cette présentation rapide des principaux monuments thermaux de Gerasa, deux questions s'imposent. D'une part, la ville actuelle de Jerash se situe dans une région méditerranéenne aride caractérisée par une longue période estivale dépourvue de précipitations. Cette situation, connue dès l'Antiquité, n'a cependant pas empêché la cité de Gerasa de se doter dès l'époque romaine de thermes monumentaux grands consommateurs en eau (thermes de l'Ouest et grands thermes de l'Est). Dès lors, se pose la question de savoir comment les habitants de l'antique Gerasa ont réussi à pallier l'irrégularité des ressources hydriques de leur milieu.

D'autre part, carrefour de culture et d'échanges au cours des derniers millénaires, le Proche-Orient connu de nombreuses influences étrangères liées à la conquête macédonienne puis romaine. Cette

49. Doctorante en archéologie, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon).

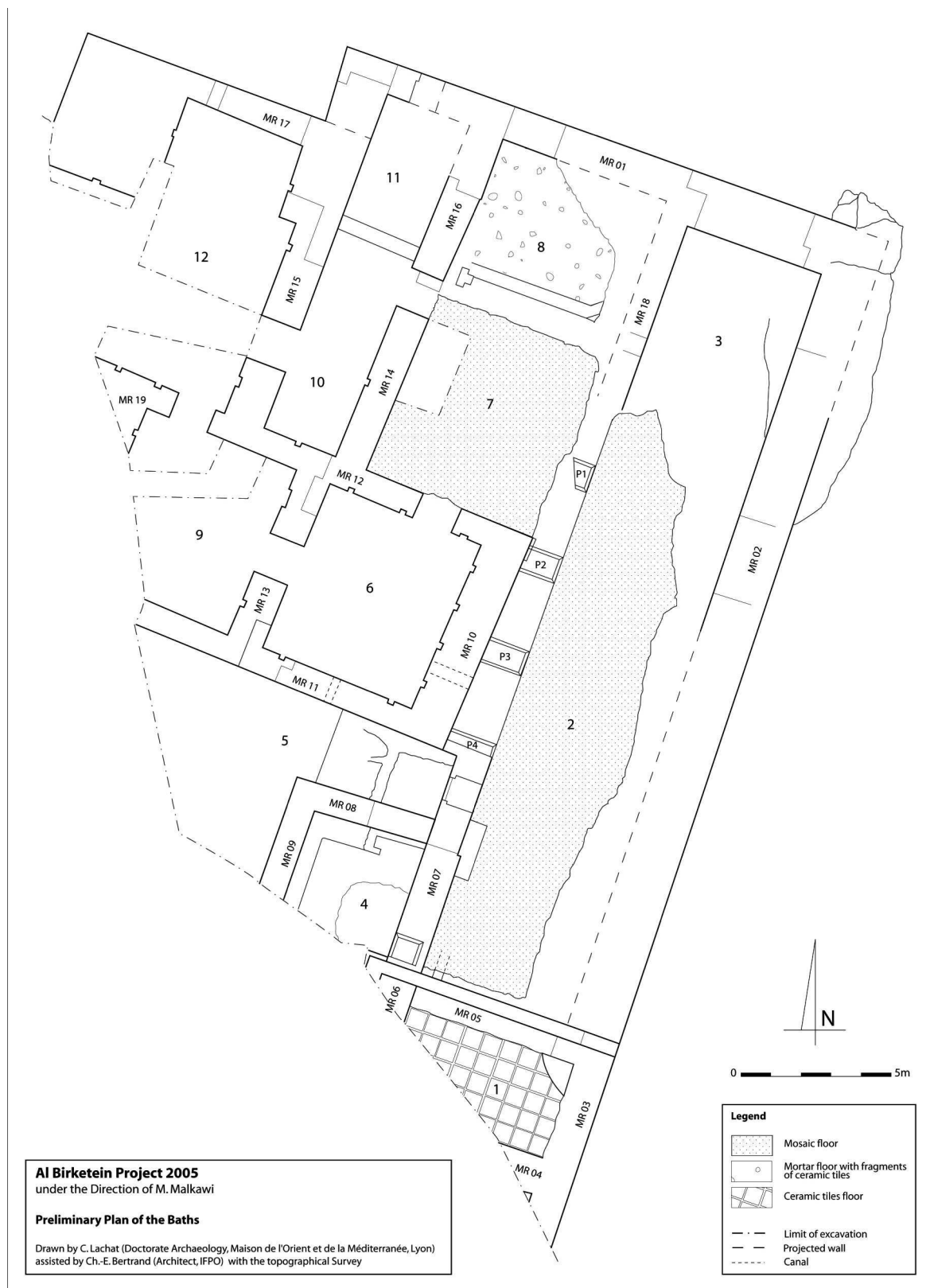


Figure 15 : Plan préliminaire des thermes de Birketein par Cl. Lachat et Ch.-E. Bertrand (inédit).

région nous offre donc la possibilité d'appréhender la nature et l'importance des influences extérieures exercées sur ce milieu sémitique. Les complexes balnéaires sont les témoins, non seulement de savoir-faire techniques importés et adaptés par les populations indigènes qui, à notre connaissance, ignoraient ce type d'édifice avant la conquête romaine, mais surtout, d'un "art de vivre" particulièrement révélateur des transformations socio-culturelles que connurent les sociétés du Proche-Orient au cours du premier millénaire. Le site de Jerash, disposant de vestiges d'au moins six édifices balnéaires présents au même endroit, mais édifiés entre le II^e et le VI^e siècle, offre la possibilité, d'une part, de réaliser une étude diachronique de la pratique thermale à Gerasa, et, d'autre part, d'aborder la question de l'importance des influences des cultures grecque et romaine et de la persistance de pratiques sémitiques, avec éventuellement l'apparition et le développement de pratiques hybrides dans la conception et l'utilisation des installations thermales.

BIBLIOGRAPHIE

- BALL (W.), J. BOWSER, I. KEHRBERG, A. WARMSLEY & P. WATSON
1986 « The North Decumanus and North Tetrapylon at Jerash: an Archaeological and Architectural Report », dans *Jerash Archaeological Project*, I, Amman, p. 351-409.
- BANKES (W. J.)
1816 Archives Bankes déposées au Dorset County Record, Office de Dorchester, Grande Bretagne.
- BRAUN (J.-P.) *et alii*
2001 « The Town Plan of Gerasa in AD 2000. A Revised Edition », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 45, p. 433-436.
- CLARK (V. A.), J. M. C. BOWSER & J. D. STEWART
1986 « The Jerash North Theatre, Architecture and Archaeology. 1982-1983 », dans *Jerash Archaeological Project*, Amman, p. 303-341.
- CROWFOOT (J. W.)
1938 « Buildings round the Fountain Court », dans KRAELING 1938, p. 201-227.
- DENTZER (J.-M.), P.-M. BLANC, Th. FOURNET *et alii*
2002 « Le développement urbain de Bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 » *Syria*, 79, p. 75-154.
- FISHER (C. S.)
1931 « The Campaign at Jerash in September and October 1931 », *Annual of the American School for Oriental Research*, 11, p. 131-149.
1932 « Excavation at Jerash (1931) », *Bulletin of the American School for Oriental Research*, 45, p. 13-18.
1938a « Description of the site », dans KRAELING 1938, p. 23-24.
1938b « The baths of Placcus », dans KRAELING 1938, p. 265-269.
- FRIEDLAND (É.)
2001 « The Roman Marble Sculptures from East Baths at Jarash », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 45, p. 461-476.
- 2003 « The Roman Marble Sculptures from the North Hall of the East Bath at Gerasa », *American Journal of Archaeology*, 107, p. 413-448.
- GROS (P.)
1996 *L'architecture romaine*, t. I. *Les monuments publics*, Paris, Picard.
- KRAELING (C. H.) éd.
1938 *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven (CT).
- LÉZINE (A.)
Sans date *Architecture romaine d'Afrique, recherches et mises au point*, Paris, Presses universitaires de France, Publications de l'Université de Tunis, Faculté des lettres et des sciences humaines, 1^{ère} série, Archéologie, histoire, 9.
- NIelsen (I.)
1990 *Thermae et Balnae. The architecture and cultural history of roman public baths*, Aarhus University Press.
- REBUFFAT (R.)
1988 « Vocabulaire thermal. Documents sur le bain romain », dans *Les thermes romains, actes de la table ronde organisée par l'EFR (Rome, 11-12 novembre 1988)*, Rome, coll. EFR, p. 1-34.
- SARTRE-FAURIAT (A.)
2004 *Les voyages dans le Hawrān (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, Bordeaux et Beyrouth, Ausonius et IFPO.
- SEIGNE (J.)
1992 « Jérash romaine et byzantine : développement urbain d'une ville provinciale orientale », dans *Studies in History and Archaeology of Jordan*, IV, Amman, p. 331-341.
2004 « Remarques préliminaires à une étude sur l'eau dans la Gerasa antique », dans H.-D. BIENERT & J. HÄSER, *Men of dikes and canals. The archaeology of water in the middle east, International Symposium held in Petra, Wadi Musa (H. K. of Jordan) 15-20 June, 1999*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, p. 173-185.

SEIGNE (J.)

- 2005 « Le théâtre nord de Gerasa/Jerash (Jordanie) : fonction et chronologie », *TOPOI Orient-Occident*, 12-13, p. 339-357.

THÉBERT (Y.)

- 2003 *Thermes romains d'Afrique du nord et leur contexte méditerranéen*, Rome.

WELLES (C.B.)

- 1938 « The Inscriptions », dans KRAELING 1938, p. 355-494.

YEGÜL (F.)

- 1992 *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, New York, The architectural History foundation, et Cambridge (Mass.), MIT Press.